

## ARCHITECTURE

# Les architectes français se passionnent pour l'export

Les architectes prétendent voyager seuls, et non plus dans les valises de l'entreprise. Partis en ordre dispersé, les professionnels organisent l'offre française avec la bénédiction des pouvoirs publics.

FRANÇOIS LAMARRE

La mondialisation s'est emparée de l'architecture, exaltant les valeurs de la création par le jeu des grands concours internationaux ou organisant la surchère des compétences par un élargissement de l'offre. Les grands chantiers du président ont dopé la profession en France et permis à une poignée d'architectes d'intégrer la courte liste des personnalités de la scène mondiale nécessairement invitées aux grandes consultations. Dominique Perrault remporte le double stade vélodrome et piscine de Berlin en 1992, alors que le chantier de la Bibliothèque de France bat son plein, puis enchaîne avec la Cour européenne de justice du Luxembourg.

De son côté, Christian de Portzamparc gagne au Grand-Duché la salle philharmonique, retombée directe de la Cité de la musique qu'il achève. Auréolé de son Pritzker Price, considéré comme le « Nobel de l'architecture », il est mandaté par LVMH pour construire une tour à Manhattan puisque les Etats-Unis l'ont consacré. Henri Ciriani n'aura pas la même chance avec Accor pour le Sofitel de 29 étages à New York.

La reconnaissance nationale tarde parfois et l'entreprise française ignore encore la préférence nationale, signe du déficit d'image de la profession dans notre pays. Les Galeries Lafayette de Berlin réalisées par Jean Nouvel font presque figure d'exception. Seuls quelques institu-

tionnels emmènent avec eux leurs concepteurs.

Ainsi la Caisse des Dépôts et Consignations avec Claude Parent pour une galerie de bureaux et commerces au cœur de Prague (complexe Myslbek) ou encore avec Brénac et Gonzalez pour un élégant centre d'affaires à l'angle d'une avenue de Budapest (Emke Building). De grandes entreprises publiques s'appuient sur un architecte : Paul Andreu pour Aéroports de Paris ou Jean-Marie Duthilleul pour la SNCF, personnalités utiles pour vendre la technologie française. Qu'un industriel comme Schlumberger s'attache les services d'un architecte plus anonyme comme Jean-Pierre Bonneau pour construire des usines en Ecosse, Belgique ou Italie est une attitude isolée.

Certains groupes s'allient à un architecte pour placer leur offre, ainsi la Compagnie Générale de Chauffage qui démarche avec l'agence S'Pace, spécialisée dans les usines d'incinération et les marchés de l'environnement.

## Initiatives personnelles

Mais jusqu'à ce jour, l'architecte est plutôt ignoré et la continuité d'une relation jamais cultivée. Les étoiles françaises sont volontiers courtisées par l'étranger, notamment les puissances émergentes en quête d'identité qui collectionnent les musts : Jean Nouvel apporte sa pierre au futur siège de Samsung à Séoul. Patrick Berger poursuit son projet de symbole France-Japon, une entre-

prise emblématique autant que diplomatique.

Si nos grands prix nationaux arrivent à se placer par le jeu des concours ou à se faire épauler par la diplomatie ou l'industrie, les autres doivent compter sur leurs propres forces. L'attraction internationale est d'autant plus forte que le marché intérieur est atone. Dans ce contexte concurrentiel, de grosses agences et des anonymes effectuent des percées significatives. Claude Vasconi, stimulé par ses racines alsaciennes, réalise désormais la majorité de son chiffre en Allemagne sur de gros projets tertiaires, et Jean-Marie Charpentier est devenu le plus chinois de nos architectes en risquant la santé économique de son agence Arte sur l'opéra de Shanghai et le palais des expositions voisin de Pudong. Chacun y va de ses affinités et réseaux. Borja Huidobro n'oublie pas qu'il est chilien avant de se propulser en Chine avec son camarade Paul Chemetov. De mère espagnole, le jeune Charles Posay a des associés madrilènes pour contourner le très protectionniste système espagnol. Fort de sa griffe, le Bordelais Eric Raffy mène la vie d'un VRP du design en Asie du Sud-Est et au Japon, à l'instar d'un Philippe Starck.

## Organisation collective de l'offre

L'Institut français d'architecture a consacré l'année dernière une exposition à ce thème de l'offre et une association des architectes français à l'export (Afex) s'est constituée voilà

deux ans dans le giron de l'ordre professionnel. Fort d'une centaine de membres, ce club regroupe aujourd'hui le gratin de la profession et des anonymes au profil typé. Il s'est positionné en interlocuteur des pouvoirs publics pour avoir accès aux voyages officiels au même titre que les industriels. Jean-Paul Viguier, son président, estime avoir réussi à introduire l'architecte dans le cortège au terme d'une approche des structures qui maîtrisent le jeu de l'exportation. « Via le CFCE, nous avons établi le contact avec les 140 postes d'expansion économique qui ignoraient jusqu'à présent tout des architectes », observe le maître d'œuvre du pavillon de la France à l'Exposition universelle de Séville et du siège de France Télévision, en cours de finition, pour organiser une offre française autour des architectes. « Il ne se passe pas une semaine sans que nous soyons alertés sur une opportunité, programme de construction, étude d'aménagement ou demande de consultant. » Des conventions vont être signées. « Désormais, l'architecte n'est plus un inconnu à la Coface, énonce Jean-Paul Viguier, il peut mobiliser les aides du fonds de prospection géré avec la DRIE et bénéficier de sa garantie sur les contrats (par anticipation de signature) et les taux de change en même temps que de l'assistance juridique du CFCE sur la rédaction des contrats. »

L'agence parisienne Dubus et Richez est parmi les premières à avoir bénéficié de cette aide pour prendre pied en Malaisie. Lauréate de l'am-

bassade de France à Singapour, elle en a profité pour prospecter la Malaisie voisine et accrocher un premier contrat avec la compagnie aérienne locale pour la refonte de son siège. Aujourd'hui associée à un Malais de Paris, Zaini Zainul, l'agence dispose d'une filiale de droit malais à Kuala Lumpur et garde bon espoir en dépit de la crise qui sévit. Leur démarche représente un investissement de 3 millions de francs dont 800.000 francs d'aide de la Coface sur trois ans.

## Un chiffre d'affaires triplé

Cette révolution culturelle replace l'architecte (et l'ingénierie) en amont de bien des exportations de matériels, de produits manufacturés et de services, même si les études ne représentent qu'un montant marginal. Par exemple, l'agence Viguier conçoit l'urbanisme d'une ville de 1 million d'habitants, Bandar Nusajaya, au débouché du pont de Singapour sur la Malaisie : un contrat d'études de 23 millions de francs en 3 phases. Le plus gros contrat est probablement détenu par Architecture Studio (et Sofresid) pour un hôpital de 1.200 lits à Katowice, en Pologne : une opération de 1,2 milliard de francs dont 700 millions pour la construction et 500 pour l'équipement. Au-delà des études opportunément réalisées aux normes françaises, il est facile d'imaginer les suites en prestations de BTP et fournitures d'équipement... Aussi minime soit-il, le chiffre d'affaires des architectes à l'export aurait triplé en un an, selon un représentant du Trésor.

Mais c'est à armes inégales que l'ingénierie française se bat au regard des cabinets anglo-saxons favorisés par un contexte hyperlibéral. « Nous travaillons maintenant avec la DREE sur un consensus fiscal pour éviter la double imposition et favoriser le rapatriement des fonds, poursuit Jean-Paul Viguier, et c'est à ce prix que l'offre française pourra rivaliser et conforter ses trop fragiles positions à l'exportation. »